ALUC Contact

Revue périodique de l'Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques

Numéro 2023-1/2

ISSN: 2418-4144



Sommaire

Michel Dauphin	Le mot du président	2
	Prochaines activités	4
André Grosbusch	Parfum de chasteté — Soirée de lecture avec Claude Schmit	5
André Grosbusch	Tomáš Halík rüttelt am Käfig: Kirche vor der Notwendigkeit einer neuen Reformation	6
Michel Dauphin	Voyage de l'ALUC à Weimar	10
Georges Hellinghausen	Oktavmass vun der ALUC — 1. Mee 2023	14
Jean-Jacques Flammang	Mitarbeiter der Wahrheit — Zum Lebenswerk von Joseph Ratzinger/Papst Benedikt XVI	18
Thomas Krantz	Méditations sur la Trinité	24

Le mot du président

Chers membres.

Les rencontres avec Tomás Halík au cours de la journée du 23 mars m'ont laissé une très forte impression. Inspiré par son livre Der Nachmittag des Christentums (Herder, 2022), ayant pu discuter avec lui, je me sens attiré par la vision ouverte, critique mais bienveillante et très profonde de ce théologien exceptionnel.

Pour l'orientation du synode actuel Pour une Église synodale : communion, participation, mission, Tomáš Halík a utilisé l'expression : Nous avons besoin de nouvelles outres, mais aussi de vin nouveau. Il explique cette expression, qui utilise une image de l'Évangile (Mt 9:17), de la façon suivante. De nouvelles outres, c-à-d. de nouvelles structures et règles dans l'Église, ne suffisent pas ; nous avons également besoin de vin nouveau, d'une nouvelle spiritualité, d'une dimension intérieure approfondie de la foi, pour redonner vie à ces structures. Il voit l'Église synodale comme une communauté voyage de ceux qui cherchent, car la vérité est un livre qu'aucun d'entre nous n'a fini de lire.

Tomáš Halík appelle à la patience envers Dieu : *Si Dieu ferme une porte, nous devons en chercher d'autres*. Son exposé nous a montré de nombreuses directions pour trouver d'autres portes :

 Trouver le courage de se détourner d'un catholicisme du XIXe siècle, refermé sur lui-même, et



d'un cléricalisme qui conduit à des abus de pouvoir, pour se tourner vers une catholicité ouverte sur le monde et œcuménique.

- Combattre par la force de l'amour les maladies de la société que sont la peur, la lâcheté, les théories du complot, le populisme...
- Pour cela, nous ne devons pas nous cacher dans un bunker et derrière des barricades de préjugés, mais nous devons être des graines dans la société, guidés par une spiritualité renouvelée.

Les réflexions actuelles de Tomás Halík, qu'il n'a pas encore publiées, portent sur le besoin d'une nouvelle réforme de l'Église, qu'il compare à la réforme protestante. Il appelle l'Église à ne pas penser uniquement à elle-même. L'anthropologie théologique devrait être adaptée sur la base d'une compréhension plus dynamique de l'homme, ce qui pourra mener à des adaptations de la morale sexuelle catholique. Notre compréhension de l'œcuménisme devrait être approfondie ; l'objectif

du dialogue interreligieux ne devrait pas être un espéranto religieux, mais l'unité dans la diversité. Tomáš Halík voit le rôle du pape à l'avenir comme celui d'un modérateur plutôt que celui d'un empereur. Les activités missionnaires doivent être exemptes de manipulation et de prosélytisme ; elles doivent viser le dialogue et l'enrichissement mutuel. Ce faisant, l'inclusion ne doit pas affaiblir l'identité chrétienne, mais l'enrichir dans une nouvelle compréhension de Jésus comme point oméga du développement (cf. Teilhard de Chardin).



La recommandation de Tomáš Halík Nous avons besoin de nouvelles outres, mais aussi de vin nouveau me semble, à une échelle beaucoup plus modeste, également applicable à l'ALUC. Dans notre démarche Neistart ALUC lancée en 2020, nous avons travaillé surtout sur les outres, sur les aspects structurels : notre identité visuelle, notre logo, la charte graphique de l'ALUC Contact,



la communication, l'organisation des activités. Mais nous n'avons pas approfondi ou repensé la raison d'être de l'ALUC, sa mission, sa spiritualité, sa démarche, son positionnement face aux grandes questions qui secouent l'Église.

Le moment n'est-il pas venu de réfléchir au *vin* de l'ALUC ? Comment positionner l'ALUC dans

comment pouvons-nous en tant qu'ALUC continuer de rendre témoignage de la bonne nouvelle de l'amour de Jésus Christ, par nos activités, de façon audible et crédible, dans une société sécularisée?

notre société où la pratique de la religion catholique est devenue un phénomène marginal, où les références culturelles chrétiennes ne peuvent plus être supposées acquises, et où l'image de l'Église est marquée par l'inégalité des droits des femmes et la dissimulation systématique de violences sexuelles en son sein ? Comment pouvonsnous, dans cette société, continuer de rendre témoignage de la bonne

nouvelle de Jésus Christ, par nos activités, de façon audible et crédible ?

Pour qu'un tel débat au sein de l'ALUC ne devienne clivant, il faudra le mener dans l'écoute et le respect mutuel, mais sans passer sous silence les points de divergence. Si cette réflexion aboutit, elle pourra rassembler et motiver les membres, et être source d'inspiration pour de nouvelles activités et des engagements nouveaux.

Pour un tel renouvellement, il faudra être prêt à se remettre en question, mais il faut également des apports nouveaux. Il faut solliciter les avis des membres et leur participation à la réflexion. Un certain nombre d'entre vous avait répondu au questionnaire que nous vous avions soumis l'année dernière dans le cadre du synode. Sur certains points fondamentaux, les avis divergeaient ; le document de synthèse reflétait ces divergences, sans prendre position.

Mais il faut surtout des membres qui s'engagent activement pour ce renouvellement de notre association, notamment lors de la prochaine assemblée générale le 14 octobre. En effet, le mandat du comité actuel s'achèvera ; certains membres du comité ont indiqué qu'ils se retireront. Il appartiendra au nouveau comité de définir les orientations futures de l'ALUC. Pour cela, notre association a besoin de nouvelles forces vives ! D'où un pressant appel aux volontaires pour assurer la relève, animer la réflexion

sur le *vin nouveau* de l'ALUC et contribuer aux différentes tâches qui font vivre notre association : la réflexion spirituelle et stratégique, l'organisation et l'animation d'activités, la communication, la présence en ligne et dans les réseaux sociaux, la logistique matérielle et administrative... Toute contribution sera appréciée. L'un des buts de l'ALUC est de créer et d'entretenir entre ses membres les liens d'une amitié sincère, et c'est cet

Il appartiendra au nouveau comité de définir les orientations futures de l'ALUC. D'où un pressant appel aux volontaires pour assurer la relève.

esprit amical qui anime la collaboration au sein du comité.

Si cet appel vous interpelle, ou si vous souhaitez simplement avoir plus d'informations, vous pouvez me contacter dès maintenant (mail : president@aluc.lu) ou poser votre candidature selon les indications de la convocation à l'assemblée générale qui sera envoyée à la rentrée.

Michel Dauphin Président de l'ALUC

Le comité de l'ALUC a le plaisir de vous inviter aux

Prochaines activités:

Ausflug zur Benediktinerabtei St. Mauritius in Tholey (Saarland)

am Sonntag, dem 24. September 2023

Programm:

- · Gegen 8 Uhr: Abfahrt aus Luxemburg
- 10.00 Choralhochamt
- Mittagessen
- 14.30 Kunstführung mit Besuch des Altarraums
- Besuch des Abteigartens oder des Schaumbergs
- 17.30 Abendlob (Vesper)
- 18.15 Rückfahrt nach Luxemburg





Assemblée générale de l'ALUC

le samedi 14 octobre 2023

- 17h30 Messe
- 18h30 Assemblée générale de l'ALUC avec élection du comité
- 20h00 Dîner

Une convocation sera adressée aux membres à la rentrée.



Parfum de chasteté

Soirée de lecture avec Claude Schmit





De g. à d. : Anne-Catherine Feltgen, Isaac Pérez Riera et Claude Schmit.

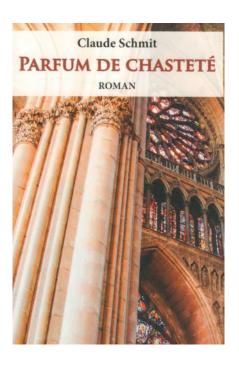
Le ler décembre 2022, le professeur de philosophie, metteur en scène, comédien et auteur de romans Claude Schmit était l'hôte de l'ALUC pour présenter son roman Parfum de chasteté, paru en 2019 aux éditions Phi.

Dans le cadre feutré du Lakull, le romancier nous a entrainés dans les trames d'une double histoire : celle, toute récente, du journaliste parisien Robert Thréard de centregauche en vogue qui suit ses aspirations les plus profondes en rejoignant, dans une démarche quasi initiatique, un milieu de catholiques traditionalistes pourtant bien ambigus, et celle du théologien médiéval Abélard dont la liaison amoureuse avec l'abbesse Héloïse, dont on peut visiter la sépulture commune au Cimetière du Père Lachaise, a causé une tragédie familiale. Au cœur du roman se trouve le rapport complexe du christianisme à la sexualité. Une

connaissance fine des thèmes abordés – futilité de la société de consommation, problèmes liés à l'immigration et aux relations familiales de nos jours, patrimoine spirituel, sectarismes, etc. – et une langue française finement travaillée font de Parfum de chasteté une œuvre intrigante autant pour les croyants que pour les agnostiques ou autres laïques.

La lecture captivante des extraits saillants du roman fut à plusieurs reprises interrompue avec bonheur par le duo des violonistes Anne-Catherine Feltgen et Isaac Pérez Riera.

André Grosbusch





Une partie du public

Tomáš Halík rüttelt am Käfig: Kirche vor der Notwendigkeit



Tomáš Halík

In GEMEINSAMER Organisation haben das Centre de Formation Diocésain, die Luxembourg School of Religion and Society und die ALUC den bekannten tschechischen Soziologen, Religionsphilosophen und katholischen Priester Professor Tomáš Halík zu einer Tagung und einer öffentlichen Konferenz im städtischen Cercle eingeladen.

Der spannende und sehr gut besuchte Vortrag hat mir das *panta rhei* (alles ist im Fluss, oder besser: in Bewegung) von Heraklit ins Gedächtnis gerufen. Faustens Spruch "Verweile doch, du bist so schön" entspricht gerade nicht der Haltung, die Halik für die Christen und die Kirche empfiehlt.

Die "ecclesia semper reformanda" und die "resurrectio continua" sind die Prinzipien, die die Kirche von Anfang eigentlich auszeichnen sollten. Im Zentrum von Haliks Ausführungen steht die Metapher der Lebensabschnitte oder der Tageszeiten, auf die Geschichte der Kirche angewandt: am Morgen (Kindheit/Jugend) steht der Aufbau, sprich die Vormoderne mit dogmatischer Festigung und missiona-

Der areligiös aufgewachsene Halík hatte nach seiner Bekehrung im Alter von 18 Jahren in den 60er Jahren Soziologie und Psychologie in Prag und Bangor (Wales) studiert. Kurz nach der Wahl Johannes Pauls II. wurde Halík im Untergrund zum Priester geweiht. In den achtziger Jahren grenzte er sich von den sogenannten Friedenspriestern, die mit dem kommunistischen Regime finassierten, ab, und arbeitete mit František Kardinal Tomášek zusammen. Während der Konferenz erzählte Halík, wie dieser dem Aufruf des Papstes folgte, im Widerstand keine Angst zu haben, und recht behielt. Nach der Wende absolvierte er an der Päpstlichen Lateranuniversität in Rom ein Postgraduiertenstudium. Anschließend habilitierte er sich in Breslau für Praktische Theologie und in Prag für Soziologie.

Von 1990 bis 1993 war er Generalsekretär der Tschechischen Bischofskonferenz. Papst Johannes Paul II. ernannte ihn zum Konsultor des Päpstlichen Rates für die Kultur. Er wirkte als externer Berater des tschechischen Staatspräsidenten Václav Havel.

Halík ist Professor für Soziologie an der Philosophischen Fakultät der Karlsuniversität Prag, Rektor der Universitätskirche St. Salvator und Präsident der Tschechischen Christlichen Akademie. 2001 lehrte er als Gastprofessor an der Oxford University, 2003 an der University of Cambridge. Er erhielt 2010 den Romano Guardini Preis und 2014 den Templeton Preis. Die Auszeichnung durch den Päpstlichen Kulturrat (2017) erfolgte für sein Glaubenszeugnis.

rischer Entfaltung, am Mittag (Erwachsenenalter, Ehe, Beruf...) kommt die Krise, sprich die Auseinandersetzung mit der Säkularisierung und den Selbstzweifeln. Heute schließlich befinden wir uns am Nachmittag des Christentums. Es ist die Zeit des Rückblicks, der Vertiefung, der geistigen Reife, in der durchaus Autokritik angesagt ist. Es gilt, aus der Vergangenheit zu lernen, die Zeichen der heutigen Zeit zu erkennen, und den Dialog "in gegenseitiger Unruhe" mit der Welt, auch mit Ungläubigen, zu suchen. Um festzustellen, dass es mehr Gemeinsamkeiten gibt, als wir denken. Wenn Krisen als Chancen gesehen werden, können wir uns freier bewegen und gemeinsam wachsen.

Seit jeher ist die Inkulturation des Christentums ein bewährtes und notwendiges Rezept für die Evangelisation, doch heute haben wir es mit einer Exkulturation des Glaubens zu tun, ein Befund, der uns vor neue Herausforderungen Hinzu kommen unbehandelten Krankheiten Kirche, die als Symptome eines systemischen Versagens zu deuten Denken wir die sind. an Missbrauchsskandale und den

einer neuen Reformation





Mehr als 120 Teilnehmer hatten sich für die Konferenz angemeldet

immer noch vielerorts vorhandenen Machtmissbrauch im Klerus.

Halík sieht im jetzigen synodalen Prozess die Chance einer tiefgreifenden Erneuerung, der er eine ähnliche Bedeutung wie der protestantischen und der katholischen Reformation im 16. Jahrhundert beimisst. Die jüngsten Missstände und Skandale vergleicht er mit dem Ablasshandel im ausgehenden Mittelalter. Alsdann illustriert er die Vielfalt innerhalb der Weltkirche, die sehr unterschiedlichen Probleme und Erfahrungen der Ortskirchen, und fordert demzufolge eine größere Dezentralisierung, aber auch einen regeren Austausch. Als Beispiel für völlig verschiedene Gegebenheiten nennt der Soziologe die unterschiedlichen Familienstrukturen in Afrika und in Europa. In Osteuropa habe man das Zweite Vatikanische Konzil nie ganz verstanden, da der Zugang zu den westlichen Theologen wie Karl Rahner sehr schwer war, derweil das Konzil im Westen zu spät kam. Für den modernen Menschen sei die Kirche auch danach "keine schöne Braut" gewesen.

"Neuer Wein gehört in neue Schläuche" bedeutet, dass wir den Mut haben sollten, die Realität als Gabe Gottes anzunehmen und sie schöpferisch als Herausforderung mitzugestalten. Ohne neuen Wein, also ohne Vertiefung des Glaubens und einer eingehenden theologischen Reflektion sind neue Schläuche, nämlich eine Reform der Kirchenführung und der Strukturen (Synode), völlig unzureichend.

Aber zu Grunde gehen heißt auch, den Grund entdecken. So empfiehlt Halík, im Verbund von Kairologie, theologischer Hermeneutik und Orthopathie die Halík sieht im jetzigen synodalen Prozess die Chance einer tiefgreifenden Erneuerung, der er eine ähnliche Bedeutung wie der protestantischen und der katholischen Reformation im 16. Jahrhundert beimisst.



... Tomáš Halík rüttelt am Käfig: Kirche vor der Notwendigkeit einer neuen Reformation

Zeichen der Zeit zu interpretieren. Gelegenheit dazu Eine beispielsweise der Lockdown von 2020 geboten. Da die Gottesdienste bloß im Fernsehen übertragen wurden, hatten die Familien den Kairos, das Evangelium in einer Art Hauskirche zu besprechen. Gleichwohl verlangt die reale Präsenz Gottes in der Eucharistie auch weiterhin die reale Gegenwart der Gläubigen.

In seiner Analyse teilt Halík die Menschen in dwellers und seekers ein. Erstere sind die Gläubigen, die sich mit der aktuellen Kirche identifizieren; ihre Zahl schrumpft, wie auch die Zahl der dogmatischen Atheisten. Die meisten und immer zahlreicheren Menschen sind die Suchenden, die er "Etwasisten" humorvoll als bezeichnet. Es sind Menschen

guten Willens, die sich sagen: "Etwas muss sein". Für die Christen gilt es, mit ihnen in Dialog zu treten, ohne sie von oben herab belehren zu wollen. Vielmehr sollen wir lernen, die Welt auch mit den Augen der anderen zu sehen. In der Tat ist die Suche nach Wahrheit auf dieser Welt nie abgeschlossen. Diese ist ein Buch, das niemand von uns zu Ende gelesen hat. Wir sind zusammen eine "communio viatorum", eine Pilgergemeinschaft. Wir müssen die Geduld aufbringen, Gottes Verborgenheit und Schweigen auszuhalten, und den Mut, das Geheimnis zu ertragen, denn es gibt keine einfachen Antworten auf komplizierte Fragen.

Daher begrüßt Halík den synodalen Prozess, der die Suchenden mit einbindet. Er sieht

Von einer Rückkehr wie im 19. Jahrhundert, wo die Kirche sich nostalgisch in Neogotik und Neoscholastik flüchtete, rät Halík ab.

in der Synode eine Therapie für die Krankheit der Kirche, welche ja eigentlich ein Sakrament, ein wirksames Zeichen und Symbol der Einheit der Menschen in Christo sein soll. In einer eschatologischen Perspektive bedeutet dies, dass wir die Einheit in der Verschiedenheit suchen, die Grenzen und Vorurteile überwinden und den Katholizismus die Katholizität verwandeln müssen. Wobei die Liebe die einigende Kraft sein muss. Von einer Rückkehr wie im 19. Jahrhundert, wo die Kirche sich nostalgisch in Neogotik und scholastik flüchtete, rät Halík ab. Thomas von Aquin hingegen würdigt er als schöpferischen Theologen. Ebenso wendet er sich gegen Nationalismus, Fundamenalismus oder die Vorstellung eines "christlichen Europas". Vielmehr sieht er, wie Teilhard de Chardin, Entwicklung der ganzen Menschheit in einer kosmischen Dimension mit Christus als Punkt Omega.





Nach einem Exkurs in die Aktualität des Krieges in der Ukraine, wo er Putin mit Hitler und Xi mit Molotov vergleicht, definiert der Redner zehn Punkte, die er der Weltsynode mit auf den Weg gibt.

In Kürze: Befreiung der Kirche von ihrem Narzissmus; neue Spiritualität statt äußerlicher Strukturen, theologische und geistige Vertiefung, in der göttliche Gnade und menschliche Freiheit sich begegnen und die Präsenz Gottes auch außerhalb der Kirche entdeckt wird; Inklusion ("Christus klopft von innen und will nach außen gehen"); gegenseitige Achtung statt Synkretismus; der Einheit Sakrament der Menschen in Christus entdecken; Mission als freies Angebot in einem Prozess gegenseitiger Bereicherung;

Ökumene als Erweiterung und Vertiefung der Christologie; Einbeziehung der Suchenden in das Abenteuer, den Auferstandenen zu entdecken. Diesen finden wir eben nicht im leeren Grab, sondern in Galiläa, wie er es seinen Jüngern vorausgesagt hat, also am Rande der Gesellschaft, bei den Ausgestoßenen und Unterdrückten.

Die vielen Fragen, auf die der Redner gerne eingegangen ist, zeugen von großem Interesse, ja von der gewünschten Unruhe der Zuhörer, die sicherlich die aufrüttelnden Impulse in ihren weiteren Überlegungen und Handlungen verarbeiten werden.

André Grosbusch



Das jüngste Buch von Tomáš Halík hat Jean-Jacques Flammang SCJ im ALUC Contact 2022-3/4 vorgestellt.



Patrick de Rondt (CFD), Jean Ehret (LSRS), Tomáš Halík, Renée Schmit (CFD), Michel Dauphin (ALUC), Georges Hellinghausen (Bistum)

Voyage de l'ALUC à Weimar

Du 10 au 15 avril 2023, l'ALUC avait organisé un voyage culturel à Weimar, à Erfurt et la Wartburg, selon le programme détaillé présenté dans l'ALUC Contact 2022-3/4.

Nous fûmes 25 à avoir saisi cette opportunité pour visiter un des hauts-lieux de la culture européenne. Dans l'espace limité de cette petite ville de province qu'est Weimar, la densité culturelle

historique, bien mise en valeur par l'érudition de nos guides, couvrant une vaste période du 18^e au 20^e siècle, nous enchanta.

Déjà J.S. Bach y fut organiste de 1708 à 1717 ; le véritable essor culturel eut cependant lieu sous le règne de Charles-Auguste de Saxe-Weimar-Eisenach (1757-1828), dont la mère Anne-Amélie (1739-1807) assura la régence pendant la minorité de son fils (1758-1775).



Weimar





Selon les retours reçus des participants, le voyage a été bien apprécié. À titre illustratif, voici un message adressé aux organisateurs Jean Schoos, André Grosbusch et Michel Dauphin :

Gudden Owend,

Iech als Organisateuren vun der Rees op Weimar an Erfurt well ech nach eng Kéier villmools merci soen fir déi wonnerschéi Rees an déi impeccabel Organisatioun. Hotel, Rhythmus tëscht Kulturprogramm an Ausrouen, Visites guidées a perséinlecher Zäit asw. - alles huet gestemmt a war am richtegen Ekiliber. Merci fir all déi Aarbécht, déi do derhannert stécht, a fir d'Resultat, wat wierklech tiptop an optimal war. Och de Groupe war ganz agreabel.

Georges Hellinghausen



Salle des fêtes, Schloss Belvedere, Weimar





Buste de Juno, Maison de Goethe, Weimar



Plafond, bibliothèque Anna Amalia, Weimar



Bureau de Goethe, Maison de Goethe, Weimar

... Voyage de l'ALUC à Weimar

Ils surent attirer à leur cour des sommités de la littérature allemande, notamment Goethe et Schiller, mais également Wieland et Herder, en créant des conditions politiques, matérielles et sociales favorables au développement de leur œuvre.

Nous rencontrâmes les portraits de ces personnages du classicisme de Weimar à chaque coin de rue, jusque dans les tavernes et boutiques de chocolat!



Madonna romane, vers 1160, cathédrale d'Erfurt

Une excursion à Erfurt nous fit découvrir notamment la cathédrale, la fameuse *Krämerbrücke* (le plus long pont bâti d'Europe) et la plus ancienne synagogue d'Europe, profanée en 1349 lors d'un massacre qui décima la communauté juive d'Erfurt. Utilisé comme entrepôt pendant cinq siècles, puis comme restaurant et lieu de distraction, le bâtiment fut sauvé *in extremis* de l'effondrement après la *Wende* et abrite aujourd'hui un musée fascinant.

Un autre moment fort de l'histoire de Weimar et de notre visite fut consacré au *Bauhaus*, cette



Synagogue, Erfurt



Krämerbrücke, Erfurt



Tischleuchte, Entwurf: W. Wagenfeld, 1924





Gropius-Zimmer, Bauhaus-Universität, Weimar



école d'architecture et d'arts appliqués, fondée en 1919 à Weimar, éponyme d'un mouvement artistique d'avant-garde, minimaliste, fonctionnel, explorant les possibilités offertes par les technologies émergentes de l'époque en vue d'une fabrication industrielle, précurseur du design moderne. Le musée du Bauhaus, ouvert en 2019, nous permit une immersion dans cet univers à travers sa vaste collection remontant à l'origine de l'école, remarquablement mise en valeur dans un bâtiment minimaliste lui aussi.

Mais, malheureusement, Weimar joua également un rôle significatif durant la période nazie. Le deuxième congrès du parti natio-



Hotel Elefant, Weimar

nal-socialiste se tint à Weimar en 1926 et ce parti y participait au gouvernement local dès 1930 après une victoire électorale. Hitler aimait se rendre à Weimar ; il y descendait souvent à l'hôtel *Elefant* sur la place du marché, reconstruit en 1937 dans le style néo-classique de cette



Dalle commémorative, chauffée à 37°C, Buchenwald



L'entrée du camp de concentration de Buchenwald



La Wartburg dans le brouillard

époque, et y assistait à des défilés depuis le balcon.

La visite du camp de concentration de Buchenwald, un vrai enfer sur terre où périrent 56.000 hommes, femmes et enfants entre 1937 et 1945 dans des conditions atroces, nous fit douloureusement prendre conscience de l'indicible barbarie de ce régime. La vision déchirante des fours crématoires restera gravée dans nos mémoires. Notre guide sut restituer l'horreur du lieu avec justesse et précision scientifique ; elle argumenta notamment que la population locale ne pouvait ignorer le traitement inhumain que subissaient les prisonniers du camp, alors que des jeunes filles de Weimar venaient flirter avec des membres de la Waffen-SS dans un parc et un petit zoo, aménagés pour la récréation des familles des militaires en bordure de la clôture en barbelé de la zone des prisonniers.

Sur le chemin du retour, la Wartburg nous dévoila son histoire, son architecture et ses trésors, ainsi que son excellent restaurant.

Michel Dauphin

Oktavmass vun der ALUC — 1. Mee 2023

L'immersion dans le cadre de vie de Goethe a sans doute inspiré notre membre Georges Hellinghausen, Prévôt du Chapitre de la Cathédrale, Vicaire épiscopal et professeur au Grand Séminaire. Voici le texte de l'homélie dont il a nourri notre foi au cours de la messe de l'ALUC dans le cadre de l'Octave de Notre-Dame, Consolatrice des Affligés, en la cathédrale de Luxembourg, le 1er mai 2023.

T'WAR AM OKTOBER 1792, viru gutt 230 Joer. E stattlechen Här trëppelt iwwer d'Festaungsmauere vun der Stad an ass déif beandrockt. E molt e puer Skizzen a schreift a säin Tagebuch: "Hier findet sich soviel Größe und Anmut, soviel Ernst mit Lieblichkeit verbunden, dass wohl zu wünschen wäre, Poussin hätte sein herrliches



J.W. v. Goethe, Herzogin-Anna-Amalia-Bibliothek, Weimar



Talent in solchen Räumen betätigt." Säin Numm war Goethe, Johann Wolfgang von. Villes huet hie gesinn a villes bewonnert, näischt awer notéiert iwwer d'Jesuitekierch oder d'Glaciskapell, deër hir Deeg am iwwrege gezielt waren; kuerz drop ass si der Franséischer Revolutioun zum Affer gefall.

De Goethe war mat sengem Landeshär, dem Herzog vu Sachsen-Weimar, um Réckzugsgefecht virun der Revolutiounsarméi, an e war depriméiert. D'Stad quëllt iwwer vu Krichsgefaangenen, Truppen zéien duerch d'Festungsanlagen, Esch-Uelzecht ass scho vun de Franzouse geholl an zu Märel sëtzt de preisesche Kinnek a verhandelt iwwert Gebittserweiderungen a Polen.

Deeg, déi en zu Lëtzebuerg verbréngt, d'Bild vu Maria, der Tréischterin, gesinn huet, wësse mer net. T'ass jiddefalls net auszeschléissen. Fest steet dat hei: Hien, de liberale Lutheraner, musst irgendwinni a sengem Liewen en Zougank fonnt hunn, mindestens passiv, zur Consolatrix afflictorum.

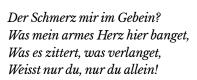
Steet dach eent vun den erhabensten a suggestivste Gedichter un d'Schmäerzensmadonna a sengem Liewenswierk, dem Faust, a méi präzis am Deel, deen als d'Gretchentragödie bezeechent gëtt. Als Mater dolorosa ass d'Muttergottes eng Zuflucht fir déi jonk Fra Gretchen an hirer Nout. Vum Mephisto hat d'Gretchen mam jonke Faust sech verféiere gelooss, an elo weess si net méi, wéi et weidergoe soll. Am Zwinger, engem Raum tëschent zwou Stadmaueren, stécht se Blummen an eng Vas virum Mariebild an enger Nisch, esou wéi et der hei an eiser Stad och en etlech gëtt, als gleewegen Ausdrock vum Vertrauen an déi, déi de Ruff huet, bei Gott fir d'Mënschen anzetrieden. D'Gretche mécht sech Loft, andeems se mat schwéierem a beweegtem Häerz bied, an an deene Sätz däerfe mir mat eisen Néit a Problemer äis erëmfannen:

Ach neige, Du Schmerzenreiche, Dein Antlitz gnädig meiner Not! Das Schwert im Herzen, Mit tausend Schmerzen Blickst auf zu deines Sohnes Tod.

Zum Vater blickst du, Und Seufzer schickst du Hinauf um sein' und deine Not.

Wer fühlet, Wie wühlet





Dëst Motiv vun der Zouflucht zu Maria an der villfacher, och der sozialer a psychescher Bedrängnis, ass en zentrale Gedanke vun eiser Oktav. Maria als Firsprecherin, Maria als Symbol vum Schutz vun uewen!

Kucke mer den Dichterfürst vun der däitscher Klassik, wéi en iwwer d'Festung geet. Flanéiere mer mat him, esou wéi säi Faust, duerch d'Epoche, bis haut. A veranschauleche mer äis all déi Gebieder, déi an deene villen Oktaven zënterhir hei virum Bild vu Maria gesot, geduecht, gekrasch, jo ënnerlech



Den Henri Werner huet de Gesang animéiert



gejaut gi sinn: "Ach neige, du Schmerzenreiche, dein Antlitz gnädig meiner Not!" Mer stinn an enger laanger Ketten, mer erfannen näischt Neies a mer wessen äis an enger Rei mat Honnertdausenden, déi hei inneren an äusseren Trouscht fonnt hunn.

MER ZRÉCK bei OMME d'Gretchen. An den dramateschen Emstänn, wou si sech eramanövréiert, gëtt si schëlleg, matschëlleg um Dout vun hirer Mamm, vun hirem Brudder a vum eegene Kand. A si weess net méi aus nach an. An der literarescher Figur vum Gretchen fanne mir äis erëm: scholdhafter mir eiser an Verstréckung a mat eise Réckschléi; an eiser Ratlosegkeet virun de Problemer vun eiser Zäit, Gesellschaft an och Kierch; an eisem Sichen a Striewe mat all eise "Gretchenfragen" no Sënn, no leschter Gebuergenheet, no Gléck Zukunft. Vu Suerge gëtt d'Gretchen zerfriess, an d'"Frau Sorge" als d'Personifizéierung vun all hirer ënnerer Onrou an hirer Gewëssensnout trëtt op.

Mä vun der "Frau Sorge" ass Maria de Géigepol: Bei hier däerfe mer eis Suergen deponéieren, si hëllt äis se of a reecht se virun. Eis perséinlech Tragödie an engem oder méi Akten kënne mer hei zur Sprooch bréngen an tiséieren. A weess Gott, wivill Trajédien hei an der Kathedral scho problematiséiert, bewältegt an och geléist si ginn! Denke mer u perséinlech Schicksalsschléi, déi äis heemsichen, wa mer gepréift ginn duerch Suergen, duerch Krankheet, duerch Leed, duerch Onverständnis a Gläichgültegkeet, deene mer begéinen; an och als Kierch de Skandal duerch vum Mëssbrauch, duerch Ënnerstellungen a Feindschaften äis vis-à-vis, duerch d'Kris vun de Vocatiounen, grouss Trajédie vun der Lëtzebuerger Kierch, déi si bäitelt an déi Zukunft vum Chrëschtentum heizulands a Fro stellt. Jo, d"Frau Sorge", dat si mir! A Maria ass déi eigentlech "Mutter Courage": Si hat Mutt beim Kräiz, hirem grousse Liewensdrama, an si gëtt och äis Mutt an eisen diverse Liewesdramen.

MA E BOU SPANT SECH vum Faust I eriwwer bei de Faust II, vun der "Schmerzenreiche" bis hin zur "Gnadenreiche" am zweeten Deel, wou Maria als déi glécklech, straalend Gottesmamm gefrot gëtt ëm Gléck, a wou si dat, grad och dat lescht Gléck, net verseet. Als Mater gloriosa trëtt si

Schluss ervir an hëllt d"Büßerin, sonst Gretchen genannt" op, andeems si emphatesch als "Jungfrau, Mutter, Königin, Göttin" ugeruff gëtt. T'ass, kënnt e soen, d'Goethe-Versioun vun der "Regina coeli", deër mer zouruffen, se soll sech freeën, "laetare!" A mer ginn drun erënnert, dass jo och den Titel, mat deem mir Maria bezeechnen, nämlech Tréischterin am Leed, en éischterlechen Titel ass. Si tréischt äis andeems si äis hirem operstanene Jong recommandéiert, dee bei äis ass an ënnert äis ass, dee mat äis duerch d'Liewe geet an äis Halt gëtt.

Dem Goethe säi Faust ennegt mat enger grandioser Visioun: mam gewaltege Chouer, mam Bekenntnis vun de Sënderinnen an enger Erscheinung vun der Madonna an héichromantescher Verklärung.

"Maria, Zeeche vun Hoffnung an Trouscht", heescht de Motto vun der Oktav 2023. Jo, kucke mer op si a schléisse mer äis un hannert hirer Suite, stelle mer äis an d'Rei mat all denen, déi hire Wee ginn duerch d'Bedrängnis vun eiser Zäit. Da soll et äis ergoe wéi dem Dokter Faust, dem onrouhege Geblitt, deen no laangem Irren a Wirren schléisslech an déi himmlesch Sphären opgeholl, wou e vu Maria ugezu gëtt. Iwwert si seet de Speaker, wéi en d'Corona vun den Erléisten defiléiere gesäit:

Dort ziehen Frauen vorbei, Schwebend nach oben. Die Herrliche mittenin Im Sternenkranze, Die Himmelskönigin, Ich seh's im Glanze.

Höchste Herrscherin der Welt! Lasse mich im blauen, Ausgespannten Himmelszelt Dein Geheimnis schauen.

Esou ka vum Faust gesot ginn, aus beruffenem Engelsmond, am Numm vu Gott, andeems seng Schold begradegt, jo gnodenhaft eliminéiert gëtt:

Gerettet ist das edle Glied Der Geisterwelt vom Bösen: "Wer immer strebend sich bemüht, Den können wir erlösen." Und hat an ihm die Liebe gar Von oben teilgenommen, Begegnet ihm die selige Schar Mit herzlichem Willkommen.

An d'Gretche waart do schonn op säi geléifte Faust, si mat villen aneren ënnert dem Schutzmantel vun der Madonna, vun deër proklaméiert gëtt:

Um sie verschlingen Sich leichte Wölkchen, Sind Büßerinnen, Ein zartes Völkchen, Um ihre Kniee Den Äther schlürfend, Gnade bedürfend.

An de Chouer vun de Büßerinnen - si stellen äis Mënschen an eiser

moralescher Schwaachheet an an eiser Verstréckung an dat Béist duer –, d'Béisserinnen empfänke Maria mat de Wierder:

Du schwebst zu Höhen Der ewigen Reiche, Vernimm das Flehen, Du Ohnegleiche, Du Gnadenreiche!

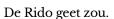
A Maria intervenéiert, fir d'Schold vun de Mënsche viru Gott nogelooss ze kréien an erweist sech an der leschter, der entscheedender Stonn, une fois de plus, als déi grouss Consolatrix. An d'Gretche selwer, "Una poenitentium", sengt déi lescht Stroph vun der Rettung, zu deër Maria Hiert bäidréit. Vun Häerze kënne mer och hei astëmmen der freedeger an Zouversiicht iwwer d'Interventioun vun eiser Patréinesch:

Neige, neige, Du Ohnegleiche, Du Strahlenreiche, Dein Antlitz gnädig meinem Glück!

An éier den Theaterrido zougeet, dee gläichsam en Ausbléck hannert de Rido vun der Eiwegkeet erméiglecht huet, séngt de Chorus mysticus, ënnert dem Stéchwuert "finis":

Das Unbeschreibliche, Hier ist's getan; Das Ewig-Weibliche Zieht uns hinan.





Zweerlee loosse mer nokléngen. "Wer immer strebend sich bemüht, den können wir erlösen", hat d'Stemm vun uewe gesot. T'gett näischt Onméigleches vun äis verlaangt. Mä beméie mer äis, weise mer gudde Well. Gott exigéiert näischt, wat iwwert eis Kräfte geet. Maache mer dat, wat mer kennen – de Rescht gett d'Gnod derzou, well mer an der Leift vu Gott stinn, esou wei de Faust, iwwer deem sengem Graf festgestallt gett: "Und hat an ihm die Liebe gar, von oben teilgenommen."

An eppes Leschtes, léif Bridder a Schwesteren! Mer hunn ugefaang mam Här Goethe sengem Spadséiergang iwwer d'Corniche. Gi mer weider mat him, dem grousse Literat, a kucke mer géint der Himmel iwwer dëser eiser Stad. A loosse mer, wéi hien, eis Gedanke schwäifen hin zum Éiwegen, op dat d'Kathedralstierm hiweisen, fir dat Wuert aus "der Tragödie zweiter Teil" ze meditéieren, wat, esou gleewen an hoffe mer, och de "finis", den Ofschloss vun eisem Liewensdrama soll sinn - wann iwwert äis de Rido zougeet. Andeems mer op Maria kucken a bekennen: "Das ewig Weibliche zieht uns hinan!"

Georges Hellinghausen







D'Membere vun der ALUC no der Mass am Pilgerzelt (Biller: Ch. Junck)

Mitarbeiter der Wahrheit

Zum Lebenswerk von Joseph Ratzinger/Papst Benedikt XVI.

TACH SEINER WAHL zum Papst am 19. April 2005 bezeichnete sich Benedikt XVI. vor der jubelnden Menge auf dem Petersplatz als "einfachen und bescheidenen Arbeiter im Weinberg des Herrn". Und geschätzter und beliebter Arbeiter des Herrn ist er auch sein Leben lang gewesen: als Priester, Professor, Oberhirte... immer standen für ihn im Mittelpunkt Christus und die ihm anvertrauten Menschen. Darüber haben seit seinem Tod, am 31. Dezember 2022, zahlreiche Zeugen, die ihn persönlich gekannt haben, in den Medien berichtet.

Als junger Theologie-Professor konnte Joseph Ratzinger, geboren am 16. April 1927 in Marktl/Bayern, seine Studenten begeistern. Zu klein waren die Hörsäle Ende der 1950er Jahren in Bonn, um all jene zu fassen, die Professor Ratzinger hören wollten zum Wesen des katholischen Glaubens, Vorlesungen, die seit 1968 immer wieder neu aufgelegt unter dem Buchtitel Einführung ins Christentum erscheinen.

Damals, kurz vor dem Konzil, ging es Joseph Ratzinger darum, den Glauben "als Ermöglichungsgrund wahren Menschseins in unserer heutigen Welt neu zu verstehen". Glauben und Vernunft dürfen dabei nicht als zwei getrennte Größen behandelt werden. Im Gegenteil, beide hängen zusammen, und Sinn christlicher Theologie ist es, dies immer wieder zu verdeutlichen.



Papst Benedikt XVI., Petersplatz, Rom, 2008

Als Jugendlicher hatte Ratzinger die ideologischen und menschlichen Schattenseiten des Krieges miterlebt und wollte sich nach dem Krieg ganz der Kirche und der Theologie widmen. Seinen Ruf zum Priester hatte er so verstanden, seine außergewöhnliche Intelligenz als Professor ganz in den Dienst des Verstehens und der Weitergabe des Glaubens zu stellen.

Das Konzil kam ihm sehr gelegen. Für Kardinal Frings hatte er einen Vortrag über den Zustand der Kirche und die Aufgaben eines Konzils verfasst, der allerseits, auch von Papst Johannes XXIII., gelobt wurde, so dass der Kölner Kardinal den Bonner Professor mit sich nach Rom zu den Konzilssitzungen nahm, als theologischer Berater, später dann als einer jener großen Theologen, die an der Redaktion der Konzilsdokumente mitarbeiten sollten.

Professor Joseph Ratzinger war somit bestens vorbereitet, um Sinn, Bedeutung und Ziel des Konzils den interessierten Gläubigen in zahlreichen Vorträgen zu vermitteln, sowohl die Konzilsdokumente als auch deren Geist, über den noch viel gestritten werden sollte. Denn es gab die einen, die das Konzil als Bruch mit der Tradition verstanden und in ihm einen Neuanfang sahen, und es gab die anderen, die das Konzil als Reform der Kirche interpretierten. 40 Jahre nach dem Konzil, 2005, konnte Papst Benedikt XVI. in seiner ersten Ansprache an die Mitglieder der römischen Kurie darauf hinweisen, dass das Zweite Vatikanische Konzil die Verhältnisse zwischen dem Glauben der Kirche und bestimmten Grundelementen des modernen Denkens neu überdacht hat, dass aber trotz scheinbarer Diskontinuität die Kirche dieselbe eine, heilige, katholische und apostolische



Kirche auf dem Weg durch die Zeit geblieben ist. "Wenn jemand erwartet hatte, dass das grundsätzliche "Ja" zur Moderne alle Spannungen lösen und die so erlangte 'Öffnung gegenüber der Welt' alles in reine Harmonie verwandeln würde, dann hatte er die inneren Spannungen und auch die Widersprüche innerhalb der Moderne unterschätzt... Jetzt muss der Dialog zwischen Glauben und Vernunft weitergeführt werden, und zwar mit großer Offenheit des Geistes, aber auch mit der klaren Unterscheidung der Geister, was die Welt aus gutem Grund gerade in diesem Augenblick von uns erwartet."

Nach den Berufungen zum Professor in Freising, Bonn, Münster, Tübingen und Regensburg wurde Joseph Ratzinger 1977 zum Nachfolger von Kardinal Döpfner als Erzbischof von München und Freising ernannt, dann von Papst Johannes Paul II. 1981 zum Präfekten der Glaubenskongregation, die er fast 25 Jahre lang geleitet hat.

Besonders wichtig waren hier die Auseinandersetzungen mit den Befreiungstheologien, den Vertretern der Inkulturation und des Religionspluralismus, sowie ethische Fragen zur Familie, zur Achtung vor dem beginnenden menschlichen Leben, zur Würde der Fortpflanzung, zur Euthanasie, zum sexuellen Missbrauch, gegen den Ratzinger dann als Papst neue Reglungen erließ, als allgemein angefangen wurde, Missbrauchsopfer



Teilnehmer des 2. Vatikanischen Konzils verlassen den Petersdom (Foto: Lothar Wolleh)

und Therapien neu und anders zu bewerten. Dabei tritt das Lehramt der Kirche nicht im Namen einer besonderen Kompetenz im Bereich der Naturwissenschaften auf, "sondern will, nach Kenntnisnahme der Daten der Forschung und Technik, ihrem vom Evangelium kommenden Auftrag und ihrer apostolischen Pflicht gemäß die Morallehre vorlegen, die der Würde der Person und ihrer ganzheitlichen Berufung entspricht."

Verschiedenen Befreiungstheologen wurden in den 1980er Jahren falsche marxistische Grundauffassungen vorgeworfen, die verbessert werden müssten mit Hilfe der Lehre der Menschenwürde und der abgeleiteten Menschenrechte, wie sie Papst Johannes Paul II. besonders in Lateinamerika, aber auch in Asien und Afrika forderte und förderte.

Inkulturation sollte eher als Interkulturalität verstanden werden, also als Begegnung der Kulturen, wo der christliche Glaube mit anderen Religionen und den aus ihnen entstandenen Kulturen in einer inneren Offenheit aufeinander zu gehen. Jede "Art von religions- oder kulturgeschichtlichem Naturschutzpark" sollte verhindert werden, und die westliche Kultur sollte nicht andern ihren Traum einer vortechnischen Welt aufdrängen. Anstatt Inkulturation war dem Präfekten der Glaubenskongregation Dialog der Kulturen wichtig für die Weltkirche, die nicht exklusiv Westkirche bleiben sollte. Damit

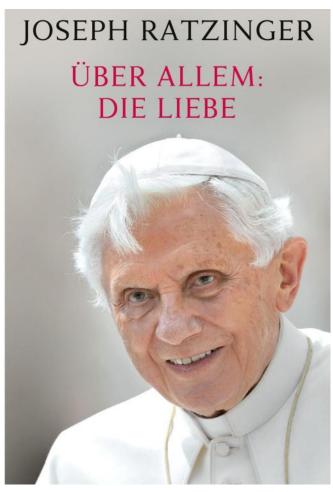
war aber nicht ein Religionspluralismus gemeint, der mit Hilfe eines philosophischen Relativismus katholische Christologie missverstand. An der Einzigartigkeit Christi wurde nie gezweifelt, und Jesus sollte nicht als einer unter anderen missverstanden werden "in einer gemeinsamen Kategorie, von der aus sie erklärt und begrenzt werden können" (Jesus von Nazareth).

Probleme und Gefahren, mit denen sich die katholische Kirche im Dialog mit anderen Ansichten um des christlichen Glaubens willen auseinandersetzen musste, beschäftigten Joseph Ratzinger auch noch als er als Nachfolger von Johannes Paul II. zum Papst gewählt wurde und sich den Namen Benedikt gab.

Der Name selbst ist ein ganzes Programm, ging es dem neuge-

Nur die tiefe Beziehung zu
Gott ermöglicht eine vollwertige Zuwendung zum
Mitmenschen, so wie ohne
Zuwendung zum Nächsten
die Beziehung zu Gott
verkümmert.

Benedikt XVI.



Joseph Ratzinger, Über allem: Die Liebe, Kösel Verlag, 2023

wählten Papst doch besonders auch um Europa, wo der christliche Glaube Wurzeln gefasst hatte und eine Kultur sich entwickeln konnte, die es für das Werden der Menschheit weiter zu bedenken, zu fördern und zu leben gilt. Der heilige Benedikt und das Mönchtum, das mit seinem Namen verbunden wird. verweisen auf das ora et labora (bete und arbeite), welches die europäische Kultur grundlegend geprägt hat. In seiner vielbeachteten Rede während der Begegnung mit Vertretern aus der Welt der Kultur, am 12. September 2008 in Paris, hatte Papst Benedikt XVI. dies meisterhaft ausgedeutet. Nach den Auschristlichen führungen zum Mittelalter gab er zu bedenken: "Quaerere Deum - Gott suchen und sich von ihm finden lassen, das ist heute nicht weniger notwendig

denn in vergangenen Zeiten. Eine bloß positivistische Kultur, die die Frage nach Gott als unwissenschaftlich ins Subjektive abdrängen würde, wäre die Kapitulation der Vernunft, der Verzicht auf ihre höchsten Möglichkeiten und damit ein Absturz der Humanität, dessen Folgen nur schwerwiegend sein könnten. Das, was die Kultur Europas gegründet hat, die Suche nach Gott und die Bereitschaft, ihm zuzuhören, bleibt auch heute Grundlage wahrer Kultur."

Schon in den 1960er Jahren, als in der westlichen Kultur das Christentum vom Säkularismus bereits oder dann in nächster Zukunft sicher als überwunden bewertet wurde, erklärte Ratzinger, dass unsere westeuropäische Demokratie ein Produkt aus der Verschmelzung vom griechischen und



christlichen Erben ist und daher auch nur in diesem Gründungszusammenhang überleben kann. "Wenn wir das nicht wieder einsehen und entsbrechend Demokraauf Christentum Christentum auf den freien demokratischen Staat hin leben lernen, werden wir Demokratie mit Sicherheit verspielen".

Mit der rationalen Vernunft würde es ähnlich gehen. Im vielbeachteten Gespräch mit Kurienkardinal Ratzinger, hatte am 19. Januar 2004 Jürgen Habermas festgehalten, kulturelle und gesellschaftliche

Angesichts der leider immer vorhandenen Bedrohungen des Friedens, angesichts der Situationen von Ungerechtigkeit und Gewalt, die weiterhin in vielen Teilen der Welt bestehen, und im Hinblick auf die anhaltenden bewaffneten Konflikte, wird es mehr denn je notwendig, gemeinsam für den Frieden zu wirken. Benedikt XVI.



Papst Benedikt XVI. während der Messe in der Basilika Nossa Senhora Aparecida, Brasilien, Mai 2007

Säkularisation müsse als "einen doppelten Lernprozess verstanden werden, der die Traditionen der Aufklärung ebenso wie die religiösen Lehren zur Reflexion auf ihre jeweiligen Grenzen nötigt". Joseph Ratzinger verwies dann in diesem Gespräch auf eine "notwendige Korrelationalität von Vernunft und Glaube, Vernunft und Religion", die zur "gegenseitiger Reinigung und Heilung berufen sind, und sich gegenseitig brauchen und das gegenseitig anerkennen müssen".

Eine solche "Gegenseitigkeit" ist auch für Papst Benedikt XVI. sehr wichtig geblieben, und so hat er eine Art "Vorhof der Heiden" in der Kirche aufgetan, "wo Menschen irgendwie sich an Gott anhängen können, ohne ihn zu kennen und ehe sie den Zugang zum Geheimnis gefunden haben, dem das innere Leben der Kirche dient. Zum

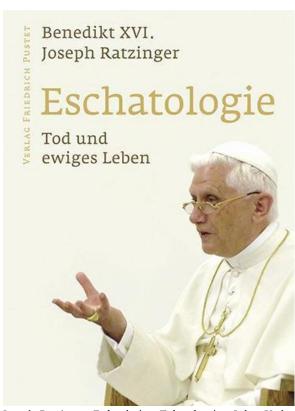
Dialog der Religionen muss heute vor allem auch das Gespräch mit denen hinzutreten, denen die Religionen fremd sind, denen Gott unbekannt ist und die doch nicht einfach ohne Gott bleiben, ihn wenigstens als Unbekannten dennoch anrühren möchten." So lauteten die Ausführungen bei der Ansbrache für das Kardinalskollegium und die Mitglieder der Römischen Kurie im Dezember 2009.

Diese Offenheit Andersdenkenden gegenüber erinnert an einen Ausspruch starken im ersten großen Interview-Buch, das Peter Seewald mit dem Präfekten der Glaubenskongregation 1996 herausgegeben hatte. Der freie Publizist wollte wissen, "wie viele Wege zu Gott es denn insgesamt gäbe". Er notiert im Vorwort seines Buches Salz der Erde: "Ich wusste wirklich nicht, was er antworteten würde. Er

hätte sagen können: einen einzigen; oder: mehrere. Der Kardinal brauchte nicht lange für seine Antwort: So viele, sagte er, wie es Menschen gibt."

Sind die Wege zu Gott nach Joseph Ratzinger/Benedikt XVI. auch vielfältig wie die Menschen, so gibt es doch für ihn keine Warte, von der aus man einen Pluralismus oder gar Relativismus aller Religionen und Weltanschauungen rechtfertigen könnte.

Eine Brücke zwischen Kirche und Gesellschaft hat Papst Benedikt XVI. im Begriff "Ökologie des Menschen" gesehen und des öfters auf die katastrophalen Folgen des ausbeuterischen Umgangs mit der Natur hingewiesen. "Willst Du den Frieden fördern, so bewahre die Schöpfung" lautet der Titel seiner Botschaft zum Weltfriedenstag 2010. Und wenn auch die Vertreter der Grünen den Dialog mit dem deutschen Papst gescheut haben und seiner Ansprache im Bundestag ferngeblieben sind, so hat dieser doch am 22. September 2011 darauf hingewiesen, dass "das Auftreten der ökologischen Bewegung in der deutschen Politik seit den 70er-Jahren zwar wohl nicht Fenster aufgerissen hat, aber ein Schrei nach frischer Luft gewesen ist und bleibt, den man nicht überhören darf und nicht beiseite schieben kann (...). Jungen Menschen war bewusst geworden, dass irgendetwas in unserem Umgang mit der Natur nicht stimmt. Dass



Joseph Ratzinger, Eschatologie - Tod und ewiges Leben, Verlag Friedrich Pustet, 2019

Materie nicht nur Material für unser Machen ist, sondern dass die Erde selbst ihre Würde in sich trägt und wir ihrer Weisung folgen müssen." Bei dieser Gelegenheit erinnerte Papst Benedikt XVI., dass auch der Mensch eine Natur hat. "die er achten muss und die er nicht beliebig manipulieren kann. Der Mensch ist nicht nur sich selbst machende Freiheit. Er ist Geist und Wille, aber er ist auch Natur, und sein Wille ist dann recht, wenn er auf die Natur achtet, sie hört und sich annimmt als der, der er ist und der sich nicht selbst gemacht hat. Gerade so und nur so vollzieht sich wahre menschliche Freiheit."

Die mit der Bewahrung der Schöpfung und der Stellung des Menschen in der Natur verbundenen Themen wird Papst Franziskus, Benedikts Nachfolger, zum Thema seiner Enzyklika *Laudato si* machen, in der er 16-mal auf das Denken seines Vorgängers verweist.

Wie Benedikt XV. während des 1. Weltkrieges lag auch Benedikt XVI. stets der Weltfriede am Herzen. Eine Aufgabe, die besonders dem Christen beim Wirken für den Frieden zukommt, besteht darin, den "authentischen ganzheitlichen Humanismus" zu fördern: "Nach dem Bild und als Abbild Gottes (vgl. Gen 1,27) geschaffen, ist jeder Mensch, ohne Unterschied von Rasse, Kultur und Religion, mit der gleichen Würde der Person ausgestattet. Deshalb ist er zu achten, und aus keinem Grund ist je zu rechtfertigen, dass man über ihn nach Belieben verfügt, gleichsam als sei er ein Objekt. Angesichts der leider immer vorhandenen Bedrohungen des Friedens, angesichts der Situationen von Ungerechtigkeit und Gewalt, die weiterhin in vielen Teilen der Welt bestehen, und im Hinblick auf die anhaltenden bewaffneten Konflikte, wird es mehr denn je notwendig, gemeinsam für den Frieden zu wirken." (Predigt am 1. Januar 2009)



Ein Thema, das Papst Benedikt XVI. besonders in den letzten Jahren seines Pontifikats für Glauben und Kirche wichtig geworden ist, kann man unter dem Begriff "Entweltlichung" zusammenfassen. Damit will gesagt sein, dass Kirche sich nicht rein innerweltlich denken kann. So wichtig ihr auch Mensch und Welt sind, die Kirche darf nie vergessen, dass sie von Jesus Christus selbst gegründet wurde und ihre Struktur durch sein Handeln grundgelegt ist. Eigentliches Programm der Kirche in unserer Zeit soll somit Rückkehr zum Wesentlichen sein. Das heißt nicht Abschied von der Welt, sondern Befreiung von weltlicher Vereinnahmung, damit ein geistliches Auftreten in der Welt ermöglicht werden kann. So hat es Papst Benedikt XVI. in Freiburg bei der Begegnung mit engagierten Katholiken am 25. September 2012 erläutert, denn "eine vom Weltlichen entlastete Kirche vermag gerade auch im sozial-karitativen Bereich den Menschen, den Leidenden wie ihren Helfern, die besondere Lebenskraft des christlichen Glaubens zu vermitteln." Und weiter gibt der Papst zu bedenken: "Der Liebesdienst ist für die Kirche nicht eine Art Wohlfahrtsaktivität, die man auch anderen überlassen könnte, sondern er gehört zu ihrem Wesen, ist "unverzichtbarer Wesensausdruck ihrer selbst' (Enzyklika Deus caritas est, 25). Allerdings haben sich auch die

karitativen Werke der Kirche immer neu dem Anspruch einer angemessenen Entweltlichung zu stellen, sollen ihr nicht angesichts der zunehmenden Entkirchlichung ihre Wurzeln vertrocknen. Nur die tiefe Beziehung zu Gott ermöglicht eine vollwertige Zuwendung zum

Der Liebesdienst ist für die Kirche nicht eine Art Wohlfahrtsaktivität, die man auch anderen überlassen könnte, sondern er gehört zu ihrem Wesen, ist 'unverzichtbarer Wesensausdruck ihrer selbst'.

Benedikt XVI.

Mitmenschen, so wie ohne Zuwendung zum Nächsten die Beziehung zu Gott verkümmert."

Damit ist Wesentliches ausgesagt, was Joseph Ratzinger/Papst Benedikt XVI. in seinem großen vielbeachteten Werk Jesus von Nazareth (2007) grundgelegt hat. Er hat es auch in seinen drei päpstlichen Enzykliken versucht, neu darzustellen und der Welt zu bedenken zu geben:

• Deus caritas est (2005) — Gott ist die Liebe, und wer in der Liebe

bleibt, bleibt in Gott, und Gott bleibt in ihm" (1 Joh 4, 16). In diesen Worten ist die Mitte des christlichen Glaubens, das christliche Gottesbild und auch das daraus folgende Bild des Menschen und seines Weges in einzigartiger Klarheit ausgesprochen.

- Spe salvi (2007) Auf Hoffnung hin sind wir gerettet. Erlösung ist uns in der Weise gegeben, dass uns Hoffnung geschenkt wurde, eine verlässliche Hoffnung, von der her wir unsere Gegenwart bewältigen können.
- Caritas in veritate (2009) Die Liebe in der Wahrheit, die Jesus Christus mit seinem irdischen Leben und vor allem mit seinem Tod und seiner Auferstehung bezeugt hat, ist der hauptsächliche Antrieb für die wirkliche Entwicklung der gesamten Menschheit.

Papst Benedikt XVI. hat am 28. Februar 2013 ein letztes Mal als Papst die Gläubigen gesegnet und sich dann zurückgezogen. Als emeritierter Papst ist er durch sein Gebet im Kloster *Mater Ecclesiae* "einfacher und bescheidener Arbeiter im Weinberg des Herrn" geblieben, bis Gott ihn am 31.12.2022 zu sich gerufen hat. Seine letzten Worte erinnern an die Antwort, die Petrus seinem Herrn gegeben hatte: "Jesus, ich liebe dich!"

P. Jean-Jacques Flammang SCJ Aumônier général de l'ALUC

Méditations sur la Trinité

L'auteur, logicien de formation et étudiant en 2e année de théologie, à la suite du cours de théologie trinitaire, développe ici quelques idées conductrices de l'enseignement reçu dans ce module.

A PENTECÔTE nous rappelle qu'après l'Ascension du Fils auprès du Père, l'Esprit Saint nous est envoyé et reste à nos côtés jusqu'à la fin des temps. Ainsi dans Jean chapitre 14 Jésus invoque le « consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, il vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

L'Esprit Saint, relation d'Amour entre le Père et le Fils, nous consolide ainsi par l'exemple de Jésus dont, en tant que Chrétiens, nous témoignons qu'il est vivant, ressuscité.

La foi chrétienne enseigne un Dieu unique en trois personnes. Pour mieux en comprendre le sens, nous allons essayer, par la logique, de nous approcher de l'image du Dieu que le Christ nous a enseigné. Toutefois ce ne sont pas encore des arguments de raison qui font de nous des témoins.1

Les religions monothéistes ont en commun la foi en un Dieu unique. En tant que principe premier il est un par excellence et la fin de tout être. L'Un, initialement mis en évidence par Platon, non seulement constitue l'unité par



Chapelle du couvent dominicain Sainte-Croix, Cologne

opposition au multiple mais aussi, le plein par opposition au nonplein, le parfait par opposition au non-parfait, le bon, le beau, l'intègre, bref possédant toutes les qualités positives. L'Un est ainsi en dualité avec l'univers, qui se conçoit comme multiple, non parfait, en devenir.

Le christianisme a considérablement complexifié les choses. L'idéal, le divin, qui dans le platonisme était d'un autre ordre et ne se mélangeait pas au temporel, devient soudainement en Jésus-Christ, Dieu lui-même, une partie

intégrante de l'histoire humaine. Pour l'expliquer et lui donner un cadre conceptuel, les théologiens des premiers siècles, à la suite de l'enseignement du Christ transmis par ses disciples, ont parlé du Dieu unique présent en trois personnes, le Père Créateur, le Fils (le Verbe) et le Saint-Esprit.

Quand, dans les premiers conciles œcuméniques, les Pères conciliaires décidèrent d'utiliser le terme consubstantiel pour exprimer l'égale divinité (unité de la substance) des trois personnes de la Trinité, ils firent appel au mot

¹ Blaise Pascal n'avait-il pas dit dans la même veine que « Le cœur a ses raisons que la raison ne connait point ».



homousios. Le mot grec ousia, forgé par Aristote et traduit par les latins comme « substance » ou « essence », exprimait à l'origine le concept de domaine ou de propriété. Ainsi, quand, dans l'évangile du fils prodigue, le fils réclame sa part du domaine à son père, un mot de même étymologie est utilisé dans la version grecque du nouveau testament.

Le Fils reçoit la pleine divinité du Père avant tous les siècles et par engendrement. Il est Dieu à égalité avec le Père et non une créature de Dieu comme l'entendait l'hérésie arienne. L'Esprit, la troisième personne de la Trinité, procède du Père et du Fils par spiration.

La trinité de Dieu ne remet pas en question son unité : On ne peut déceler de division entre les personnes ou hypostases de la Trinité. Thomas d'Aquin dira que les personnes au sein de la Trinité ne se distinguent que par leurs relations mutuelles, voire qu'une personne est une relation subsistante. Cette distinction de plusieurs hypostases, tout en préservant l'unité de la substance divine, crée un espace de liberté dans lequel peut se déployer la spécificité de chaque personne. Chez Thomas en particulier une personne divine se distingue par une dignité suprême, qui réside dans la liberté de déterminer ses propres actions.

Le Père agit en tant que père et le Verbe en tant que fils, libre dans son humanité. En tant que personnes

Symbole de Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible,

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :

> Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu Engendré non pas créé, consubstantiel au Père; et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Ecritures,

et il monta au ciel;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ;

avec le Pere et le Fils, il reçoit meme adoration et meme gloire il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Amen

divines distinctes, elles restent infiniment solidaires. L'Esprit Saint, en tant que troisième personne de la Trinité, tantôt vu comme lien d'amour entre le Père et Fils, tient aussi le rôle du principe (de vie ou) de la présence de Dieu dans toute la Création. La condition selon laquelle chacune des personnes est

L'Amour inconditionnel entre le Père et le Fils est la clé de la solidarité indivisible entre les personnes de la Trinité. Elle est paradigmatique pour toute solidarité humaine.

pleinement Dieu justifie l'unité dans l'action des trois.

Ce qui d'un point de vue logique reste mystérieux, révèle toute sa richesse sur le fond même de la pensée trinitaire : Comment le Fils, anéanti sur la croix (ce qui, en termes logiques, pourrait être identifié à une réduction à l'absurde – cf. la notion de *kénose*), non seulement ressuscite, mais devient même *pantocrator* et juge de tout. L'Amour inconditionnel entre le Père et le Fils est la clé de la solidarité indivisible entre les personnes de la Trinité. Elle est en même temps paradigmatique pour toute

solidarité humaine, qu'elle résulte de la filiation ou de la spiration, les deux modes de procession en Dieu.

Personnes ou hypostases?

Le monde grec et le monde latin ont forgé une terminologie différente pour les personnes divines. Les orientaux parlent d'hypostases, terme plus abstrait, tandis que le terme de personne s'est imposé en Occident.

Nous comprenons les hypostases (du grec. huphistanai, placer sous) de prime abord comme des constituants de l'unité divine qui se distinguent dans leur relation d'origine: L'hypostase inengendrée et spirante, l'hypostase engendrée et spirante, et l'hypostase résultant par spiration passive.

Nous comprenons la personne (de l'étrusque, masque de théâtre) dans un premier temps, à la suite de Boèce, comme substance individuelle de nature raisonnable. En même temps cette définition paraît simplificatrice : en effet le mot personne évoque pour nous les attributs d'une personne humaine qui peuvent ne pas se réduire uniquement à sa nature raisonnable, mais peuvent comporter aussi l'intelligence du cœur ou l'empathie pour ne donner que ces deux exemples. Plus proche de nous, à l'époque moderne, Locke donne la définition suivante d'une personne : un être intelligent et pensant, doué de raison et de réflexion,

conscient de son identité et de sa permanence dans le temps et dans l'espace.

L'objectif de l'enseignement de Jésus, telle que nous l'entendons, quand il parle du Père et de l'Esprit, est de ne pas seulement traduire

Les paradoxes de la doctrine chrétienne éprouvent notre foi et nous remettent en question. Ils nous invitent à nous laisser réédifier continuellement par le Christ dont nous croyons qu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie.

l'idée de géniteur (qui peut s'appliquer à tout être vivant) ou de principe vital (pour l'Esprit Saint) mais de l'illustrer par des paraboles et par sa vie. L'exemple par excellence donné par le Christ est celui de son engagement personnel définitif pour toute la création. En prenant part, en Jésus, à la souffrance humaine voire à la mort, Dieu montre par la résurrection qu'entre le Père et le Fils il existe une charité sans limites, même si, aller jusqu'à parler d'identité entre les deux personnes,





Henri Matisse. Étude pour le vitrail « arbre de la vie »

pourrait susciter une dérive vers l'hérésie du patripassianisme.

Par rapport au concept d'hypostase, plutôt abstrait, le concept de personne introduit une qualité différente : celle du jugement personnel (liberté et appréciation) et de la nature raisonnable. Quand on parle du Père, du Fils ou de l'Esprit on dit en fait plus que la simple expression de 'personne qui engendre', ou de 'personne engendrée' ou de 'personne spirée'. On confère un titre ou une responsabilité précise à la personne qui dépasse la simple relation. Quand on entend 'Père' ne pense-ton par irrémédiablement à la bonté du Père, à la responsabilité paternelle à l'égard de son fils (et par extension à l'égard de sa Création)? Quand on parle d'un fils ne pense-t-on pas aussi à sa confiance en et à son obéissance (raisonnée) à son père (ou ses parents)? (Luc 2, 41-52)

Synthèse

Le concept de trinité reste abstrait hors du contexte économique et de la Révélation dans l'histoire du Salut. Ainsi les titres des *personnes* (Père, Fils, Esprit) portent une charge sémantique exemplifiée dans des passages de l'Évangile.

L'unité trinitaire est modelée sur une communion de trois personnes entre lesquelles règnent l'amour, la miséricorde et la charité. Elle dévoile ainsi le rapport exemplaire entre Dieu et la Création et ne devrait pas laisser de coupure métaphysique entre la divinité et l'ensemble des êtres. Dieu se sent concerné par et s'allie entièrement à l'humanité. Il y a une correspondance effective entre la trinité immanente, conceptualisée par la théologie trinitaire, et la trinité économique, révélée dans l'histoire du Salut.

Nous pensons ainsi : si la pensée de Dieu comme unité, évocatrice d'un Dieu monarque, est facile à unifier avec la raison, en revanche celle de la Trinité, donc du Dieu unique en trois personnes, semble cependant fondamentalement résister à une conceptualisation logique. Les paradoxes de la doctrine chrétienne éprouvent notre foi et nous remettent en question. En fin de compte ils nous invitent à nous laisser réédifier continuellement par le Christ dont nous croyons qu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Thomas Krantz

Ressources principales:

- Vincent Holzer, Cours de théologie trinitaire
- Thomas d'Aquin, Somme théologique.
- Jean-Yves Lacoste, Dictionnaire critique de théologie ('Trinité', 'Personne').
- Cours de théorie des catégories et de logique.

ALUC Contact

Revue périodique de l'Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques

Numéro 2023-1/2



Qu'est-ce que l'ALUC?

L'Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques (ALUC) a pour but de contribuer au rayonnement de la pensée chrétienne, notamment sur le plan culturel, de créer et d'entretenir entre ses membres des liens d'amitié sincère et de servir les aspirations de la communauté nationale. L'ALUC invite ses membres à des

activités religieuses, édite des publications, organise des conférences, des débats, des cercles d'études, des réunions amicales, ainsi que des excursions et voyages culturels, et contribue à approfondir chez ses membres le sens des responsabilités civiques.

L'ALUC n'est affiliée à aucun parti politique.

Comment devenir membre de l'ALUC?

Veuillez envoyer votre demande d'adhésion à comite@aluc.lu et virer la cotisation annuelle de 35€ sur le compte CCPL LU08 1111 0205 9733 0000 (titulaire : ALUC).

Impressum

Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques 5, avenue Marie-Thérèse L-2132 Luxembourg

Email : info@aluc.lu Web : www.aluc.lu

Comité: Michel Dauphin (président), Jean-Jacques Flammang SCJ (aumônier général), Jean-Marie Boden (trésorier), Norbert Feltgen, Viviane Feltgen, André Grosbusch, Jean-Marie Majerus et Marie-Justine Thinnes. **ALUC Contact**

Périodique, paraît 4 fois par an ISSN 2418-4144

Tirage: 185 exemplaires

Comité de rédaction : André Grosbusch (président), Michel Dauphin, Jean-Jacques Flammang SCJ, Jean-Marie Majerus.

Responsable de la publication : Michel Dauphin

Le comité de rédaction remercie les auteurs pour leur contribution. Les articles signés reflètent l'opinion de leur auteur et n'engagent pas l'ALUC.

Crédits images:

P.2 pixabay.com. P.4 haut: Cmcmcml / Wikimedia Commons / CC BY-SA 4.0, centre: LoKiLeCh / Wikimedia Commons / CC BY-SA 4.0. P.5 haut: Michel Dauphin, centre: éditions Phi, bas: Jean-Jacques Flammang. PP.6-8 SCP/Église catholique. P.9 haut: Herder Verlag, bas: SCP/Église catholique. PP.10-13 Michel Dauphin. P.14 haut: SCP/Christian Junck/Église catholique, bas: Michel Dauphin. PP.15-17 SCP/Christian Junck/Église catholique. P.18 Rvin88 derivative work: Jüppsche / via Wikimedia Commons / CC BY 3.0. P.19 Lothar Wolleh / Wikimedia Commons / CC BY-SA 3.0. P.21 Valter Campanato / Wikimedia Commons / ABr, CC BY 3.0 BR. P.24 Tom Krantz. P.27 Fabrizio Garrisi / Wikimedia Commons / CC BY-SA 4.0.

Liens vers les licences : creativecommons.org/licenses/by/4.0/, creativecommons.org/licenses/by/3.0/, creativecommons.org/licenses/by-sa/2.5/, creativecommons.org/licenses/by/3.0/br/deed.en